

la cérémonie avec une pompe inusitée dans cette paroisse. Les reliques avaient été déposées la veille dans une chapelle appropriée pour la circonstance et on alla, pendant l'office, les y chercher processionnellement avec un riche brancard porté par deux prêtres. L'église, quoique vaste ne put contenir qu'une partie des assistants accourus de toutes les paroisses circonvoisines, pour être témoins d'une des plus pompeuses solennités du catholicisme. La cérémonie ne finit qu'à 1½ heure du soir.

Après une heure de repos, Sa Grandeur monta en chaire et donna l'explication des cérémonies du matin, avec cette bonté, cette douceur qu'on lui connaît généralement. Après le sermon, on donna le salut et la bénédiction du Très-Saint Sacrement. Mgr. s'embarqua ensuite pour le Village d'Industrie, au bruit des cloches et du canon qui ne cessa de gronder pendant toute cette journée de fête et de réjouissance; car c'est vraiment une belle fête, celle où notre digne évêque fait son apparition au milieu de nous. Oh! qu'il est beau le sentiment qui nous unit ainsi, nous catholiques, à notre premier pasteur. Cette fête ne s'effacera de sitôt de notre mémoire. Ce jour terminait le Jubilé de la paroisse.

En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer un vœu, le vœu de toute cette paroisse, c'est que Sa Grandeur vive encore de longues années et qu'elle vienne encore souvent nous ranimer dans la foi, par sa douce présence.

Je suis, etc.

UN DU VILLAGE.

M. L'ÉDITEUR,

Je regrette qu'une plume plus exercée que la mienne n'ait pas encore fait part au public de la grande, belle et touchante cérémonie qui eut lieu à Berthier le seize du courant; je veux parler du spectacle touchant et du sentiment bien vivement senti par la paroisse de ce que Monseigneur avait bien voulu, avec sa bonté ordinaire, se rendre dans cette paroisse, pour y conférer l'ordre de la prêtrise à M. Charles Frs. Morisson, fils de Ch. Morisson, écuyer, en son vivant marchand de cette place: ce spectacle fut d'autant plus attendrissant pour plusieurs milliers de spectateurs que le plus grand nombre savait que ce jeune monsieur était né dans la paroisse même, y avait été baptisé et y avait passé plusieurs années. Ce fut un grand jour de fête certainement pour les habitants du lieu que celui où ce spectacle ravissant se déroulait à leurs yeux pour la première fois. Ce ne fut pas tout; le lendemain, une autre cérémonie non moins ravissante brilla encore à nos yeux, ce fut la première grand-messe solennelle du nouveau prêtre avec diacre et sous-diacre et prêtre assistant, à laquelle Mgr. officia paré avec ses officiers sacrés. J'oubliais de dire que le nouveau prêtre donna la communion, pendant sa messe, à tous les membres de sa famille présente. Enfin le tout se termina par des assemblées de tempérance et de Dames de la charité présidées par Mgr. et dans lesquelles un grand nombre de personnes s'enrôlèrent.

Berthier, 26 octobre.

V. V.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Mgr. de Montréal a suspendu un instant ses courses apostoliques pour venir célébrer les fêtes de la Toussaint dans sa cathédrale. Sa Grandeur est repartie hier matin pour St. Constant afin d'y présider à la clôture de la mission qu'y donnent les révérends Pères Oblats. Mgr. doit être de retour ici pour dimanche prochain, jour fixé pour la clôture des exercices du jubilé.

MM. Kelly, curé de Sorel, et Raymond, Préfet des études au séminaire de St. Hyacinthe, ont quitté Montréal hier, se rendant à New-York, où ils doivent s'embarquer sur le paquebot l'Argo, faisant voile pour le Hayre le huit du courant. Ils doivent visiter l'Italie et l'Angleterre, et se proposent d'être de retour dans un an.

—Mgr. l'évêque de Sidymé a donné la confirmation le 27 dans l'église de Saint-Roch, à 302 personnes au nombre desquelles se trouvaient les trois sourds-muets qui ont communiqué pour la première fois il y a une quinzaine de jours. Sa Grandeur a aussi prêché. Il y avait beaucoup de monde à la cérémonie. Parmi les enfants de la première communion de cette année, confirmés ce matin, se trouvaient à peu près 70 grandes personnes.—
Gazette de Québec.

ROME.

—Après une pieuse neuvaine, la fête de St. Soseph Calasanzio, fondateur des écoles pies, a été solennellement célébrée à Rome, le 27 août, dans l'église de St. Pantaléon. Mgr. J. M. Galligari, évêque de Narni, a officié à la messe et aux vêpres. Les cardinaux Patrizi, vicaire de Sa Sainteté et

protecteur de cet institut; Ostini, Polidori, Ferretti et Acton offrirent le saint sacrifice dans cette église, et le cardinal Gazzoli alla y vénérer les reliques du saint. L'après-midi, M. Raymond Pigiattelli, professeur de théologie et de droit canon au collège Urbain, exposa, dans un éloquent panégyrique, les œuvres et les triomphes de ce grand héros du christianisme, dont Rome surtout admira la charité, car elle en ressentit les effets.

FRANCE.

—On lit dans l'*Espérance Courrier de Nancy.*

«Dans une article de la *Gazette de Metz*, article dont nous n'avons pas à juger l'esprit, nous trouvons le paragraphe suivant:

«Est-ce que par hasard le grand œuvre de Juillet se sentirait aussi, comme je ne sais plus quel empereur romain, *devenir Dieu*, et qu'il aurait la prétention de dire comme le Dieu d'Abraham et de Jacob: JE SUIS CE-LUI QUI EST?»

«Nous avons toujours déploré, pour notre compte, l'habitude qu'ont certains journaux de faire intervenir, dans de misérables querelles de parti, les paroles les plus augustes des saintes Ecritures. Il y a peu de tems qu'à propos de la nomination de M. Crémieux à la députation, le *Journal des Débats* prêtait à l'avocat israélite le langage de notre divin Sauveur; la *Gazette de Metz* est trop sincèrement religieuse pour vouloir marcher sur les traces du journal de la rue des Prêtres, et nous sommes convaincus que l'inconvenance de la citation que nous venons de rapporter à échappé à la surveillance de sa rédaction. Nous l'engageons donc à y prendre garde. Dans l'ancienne loi aucune bouche humaine n'était trouvée digne d'articuler le nom adorable de JÉHOVAH; et quoique la loi de crainte ait fait place à la loi d'amour, rien ne saurait excuser de pareils écarts sous la plume d'écrivains catholiques.»(1)

—Une charge, dont la création était sans exemple dans la France ecclésiastique, vient d'être instituée par Mgr. l'évêque de Poitiers: c'est celle d'historiographe de ce diocèse; il en a investi M. l'abbé Ch. Auber, chanoine honoraire, dont le zèle et le savoir répondront aux vues du prélat. Suivant l'ordonnance de Mgr. Guillon, l'historiographe s'occupera de la recherche et de la conservation de toutes les pièces relatives à l'histoire ecclésiastique du Poitou; de la rédaction de cette histoire, soit dans ses développemens, soit dans ses faits particuliers; enfin, il prendra des notes sur les événemens contemporains qui rentreront dans les attributions de sa charge.

Recueillir ainsi des documens épars, et pour la plupart ignorés, c'est jeter en quelque sorte les premiers fondemens d'une histoire générale de l'Eglise de France; c'est travailler aux intérêts communs de cette Eglise que d'obvier à la perte complète ou à l'oubli de ces précieux restes de l'antiquité ecclésiastique. Il y a, disons-le encore, avantage pour les études historiques, et édification pour les fidèles. Aussi ne peut-on qu'applaudir à la mesure de Mgr. l'évêque de Poitiers, et désirer qu'elle soit adoptée dans les autres diocèses.

—La translation de la tête de saint Salvy, patron de la paroisse de Sauvagnans, vient d'avoir lieu dans cette localité. La niche destinée à recevoir la relique n'avait de remarquable que sa grande simplicité; mais la piété des fidèles formait un contraste suffisant pour donner de l'éclat à ce qui n'en avait pas.

Il faut le dire, le tems qui court n'est pas si défavorable au triomphe du christianisme, nous nous méfions trop d'un siècle qui est plus notre ami qu'on ne pense. Le peuple, si bon juge quand on ne l'empêche pas de voir la vérité, a su remettre ses espérances sous le patronage de la foi.

—Les espérances des diocésains de Metz sont déçues. Ce n'est point M. Chalandon, mais M. Dupont-des-Loges qui est nommé au siège épiscopal de cette ville. L'ordonnance en a été signée au château d'Eu, ainsi que celle qui nomme M. l'abbé Dufêtre évêque de Nevers.

Mais le diocèse de Metz trouvera, dans M. Dupont-des-Loges, un ecclésiastique plein de piété et de sagesse, qui se conciliera bientôt l'estime et l'affection du clergé et des fidèles. Vicaire-général d'Orléans depuis deux années, il a montré un talent administratif, au succès duquel contribuera son esprit judicieux et conciliant. Il saura maintenir les établissemens fondés par son vénérable prédécesseur, et développer les œuvres de charité créées sous les auspices de Mgr. Besson.

Quant à M. Dufêtre, premier vicaire-général de Tours depuis 1825, il a une longue expérience de l'administration. Nos lecteurs savent avec quel zèle apostolique il a évangélisé plusieurs fois la plupart des diocèses de France. Esprit élevé, caractère ferme, parole éloquente, ardeur qui ne connaît point la fatigue, il réunit toutes les conditions du succès le plus consolant. Le diocèse de Nevers ne pouvait recevoir un pasteur plus digne de sa confiance, plus capable de rétablir dans le clergé, si elle était troublée, cette

[1] Il y a quelque tems une impiété d'un autre genre fut jetée dans un article du *Courrier des Etats-Unis*, article reproduit par une feuille de cette ville, sans que personne, que nous sachions, se soit mis en frais d'en faire justice. Une absence que nous fûmes obligé de faire ne nous permit de voir l'article en question que lorsque l'opportunité de la réflexion n'existait plus. Voici du reste de quoi il s'agissait. A l'occasion d'un fleuve américain que cherchaient à posséder exclusivement deux Etats rivaux; le *Courrier des Etats-Unis* disait que c'était là un genre d'escamotage auprès duquel ceux de Moïse n'étaient que des jeux d'enfants. Cette impiété toute crue doit blesser non seulement les catholiques, mais tous ceux qui croient à la divinité des livres saints; et le nombre en est grand, il nous semble, même en Amérique. Nous sommes surpris qu'un écrivain qui s'est posé souvent en champion du catholicisme en Amérique, se soit oublié au point de ne pas sentir l'inconvenance d'une semblable impiété; et nous sommes plus surpris encore que dans notre catholique Canada on se soit fait l'écho de cette inconcevable aberration.—*Ed. M. R.*